

Club de lecture : la voix des lecteurs sur le Web

Francine Bordeleau

Numéro 113, printemps 2004

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/36875ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Bordeleau, F. (2004). Club de lecture : la voix des lecteurs sur le Web. *Lettres québécoises*, (113), 11–11.

Club de lecture : la voix des lecteurs sur le Web

Utiliser le Web pour échanger sur les livres ? L'idée souriait au chroniqueur Jean Fugère. Chose faite, donc, depuis octobre 2003 : les lecteurs « ordinaires » prennent le clavier et déversent leur fiel – ou leur miel – sur un titre précis. Bienvenue au premier club de livres virtuel du Québec !

ENTREVUE

FRANCINE BORDELEAU

Pour plusieurs, la chose est entendue une fois pour toutes : le Québec est en mal de lecteurs, notre société devient de plus en plus inculte, et l'intérêt pour la littérature diminue comme peau de chagrin. En comparaison, le discours de Jean Fugère, chroniqueur littéraire au quotidien *La Presse* (entre autres), fleure l'optimisme. Lui se promène beaucoup, y compris dans les salons du livre régionaux, là où ses collègues montréalais se font plutôt rares. Ce contact direct et assidu avec le public a fini de le convaincre : le Québec compte un bon bassin de lecteurs éclairés, qui meurent d'envie de partager leurs goûts et leurs dégoûts, voire de jouer aux critiques littéraires. Pendant ce temps, *La Presse* voulait « dynamiser » son cahier *Livres*. « On cherchait une formule qui mettrait l'accent sur les lecteurs », dit Jean Fugère. Pour la simple et bonne raison, estime-t-il, que « les livres ne sont pas destinés aux critiques d'abord, un écrivain écrit avant tout pour les lecteurs ».



JEAN FUGÈRE

club, il suffit d'envoyer un courriel commentant l'œuvre soumise à l'appréciation des lecteurs.

Le club est une autre façon de ménager à la littérature une place publique, [dit Jean Fugère]. Pour ma part, j'ai maintenant la possibilité d'animer les lecteurs, voire de contribuer à augmenter leur nombre. Ce type de communication autour d'un livre me semble une avenue très prometteuse. Du reste, la comparaison des points de vue est vraiment ce que les gens apprécient le plus dans le club.

La littérature ne peut qu'y gagner en visibilité, en tout cas. Et « le livre du mois » aussi, il va sans dire. Par ailleurs, Jean Fugère estime que l'animation est un moyen par excellence de maintenir l'intérêt des participants. Ne nuit sûrement pas, non plus, le prix attribué à la meilleure lettre, soit un bon d'achat de 200 \$, un cadeau de la chaîne Renaud-Bray. Cette « meilleure lettre », choisie la quatrième semaine parmi tous les courriels du mois, doit se distinguer

par la pertinence ou l'originalité du commentaire. Mine de rien – et si besoin était –, on encourage ainsi les participants à argumenter, à faire avancer la discussion.

Pour décembre, mois propice aux bilans, Jean Fugère demandait aux lecteurs quel était le premier livre qu'ils avaient lu en 2003. Le premier, il convient d'insister, et non le meilleur. Voilà une question assez inhabituelle, qui permet néanmoins de se remémorer les parutions de l'année, et peut-être de remettre en selle des titres publiés avant septembre.

« Seulement quelques clubs similaires existent ailleurs. Et encore moins sont associés à un quotidien, comme le nôtre », souligne Jean Fugère. Pour l'heure, l'homme est enthousiaste, d'autant que la formule a « un potentiel très très riche » et que l'appui indéfectible de *La Presse* semble acquis. « Pour un journal, un tel club est un moyen d'avoir une présence différente auprès de ses lecteurs, estime l'instigateur du projet. Et pour moi, il signifie vraiment l'aboutissement de quelque chose. » Ce « quelque chose » est fait de plusieurs années consacrées à l'animation du livre et de ses nombreux échanges avec des lecteurs de tout le Québec.

Les débuts du Club de lecture *La Presse* se sont avérés prometteurs, et cette initiative ne peut qu'aller en prenant de l'ampleur, croit Jean Fugère. Pour lui, ultimement, « le temps consacré au club de lecture est un temps de résistance de la part des lecteurs ».

Ainsi est né le Club de lecture *La Presse*, apparu dans Internet en octobre dernier. « Le but du club est de faire en sorte que les gens puissent parler d'un livre avec qui ils veulent, comme ils le veulent », poursuit M. Fugère. Ce dernier, qui s'est adjoint la chercheuse Marie Sterlin, propose aux lecteurs un titre par mois. Histoire de provoquer une vraie discussion, le choix portera de préférence sur « des livres susceptibles de susciter la polémique ». En tant que roman vedette de la rentrée, *L'histoire de Pi*, de Yann Martel, était tout désigné pour inaugurer l'aventure interactive. Une consultation du site Internet de *La Presse* montre que Jean Fugère avait vu juste : les réactions, plutôt nombreuses pour une première, n'étaient pas unanimes et dénotaient en règle générale une « compétence » certaine de la part des lecteurs. Pour le deuxième mois, changement de cap : le public était invité à découvrir l'écrivain canadien David Adams Richards, complètement inconnu au Québec quoique deux fois lauréat du Prix du Gouverneur général ! *La malédiction Henderson*, qui met en scène les aléas d'une famille vivant durant les années soixante dans une des régions les plus misérables du Nouveau-Brunswick, est le premier roman traduit en français de ce Néo-Brunswickois qui écrit depuis trente ans.

Jean Fugère, on le voit, ne se réfugie pas que du côté des valeurs sûres. En somme, la popularité du club repose sur un principe de base : le public doit avoir envie de lire le roman proposé. La première semaine du mois est donc dédiée à la présentation du livre ; à l'animateur, alors, de trouver les mots qui sauront convaincre les participants éventuels. Pour devenir membre du